Document généré le 25 avr. 2024 02:45

Liberté

À suivre...

Volume 23, numéro 6 (138), novembre–décembre 1981

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60335ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(1981). À suivre... *Liberté*, *23*(6), 134–136.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

à suivre...

DANS LE DERNIER NUMÉRO de Voix et images *(printemps 1981), Philippe Haeck annonce :* « Je tiens encore des positions communistes », *du ton où quelqu'un affirmerait qu'il est toujours à l'emploi de la Banque nationale ou qu'il a encore son chalet dans le nord. J'admire que l'on puisse parler comme de la pluie et du beau temps, avec une sorte d'inconscience lisse, de ce qui devrait être le plus tragiquement problématique. Haeck ajoute :* « Mes grandes références, mes grandes lectures, Marx, Nietzsche, Freud, demeurent constantes ». *Cette pensée avide de cautions et de maîtres me fait songer à la « bassine à friture » dont parlait Barthes (selon ce que rapporte Robbe-Grillet) :* « c'est comme de l'huile bouillante, précisait Barthes ; vous pouvez y plonger n'importe quoi, il en ressortira toujours une frite ».

A.B.

*

FLÛTE ! Pourquoi flûte ? Tous les airs qu'on joue sur cet instrument ne sont pas nécessairement jolis, jolis ! Le journal *La Flûte,* publié par la Fraternité des policiers de la Communauté urbaine de Montréal, a consacré un cahier spécial de 80 pages à la violence, dont voici la couverture :

Post coïtum animal triste . . .

Nadine

*

IL PARAIT que c'est la Chambre de Commerce qui est derrière *la décision américaine de fabriquer la bombe à neutron, laquelle serait larguée dans le cadre d'une grande campagne publicitaire illustrant le slogan :* « You may do whatever you want but don't damage property ».

A.B.

*

LA PERSPECTIVE de devoir un jour quitter cette vie misérable est considérablement adoucie par la certitude de ne plus avoir à supporter la publicité à la télé, l'hiver, les descriptions des films de la soirée dans « Télé-Presse », les éditoriaux de Roger Lemelin et la prose de Claude Beausoleil.

A.B.

*

*FRANÇOIS-ALBERT ANGERS a récemment prétendu qu'on oublie facilement les réalisations du fascisme. Cela n'est que trop vrai, et M. Angers lui-même semble avoir la mémoire courte. Il oublie les plus mémorables : les travaux d'urbanisme à Guernica, Coventry et Varsovie ; la politique de plein-emploi à Auschwitz, Dachau et Buchenwald, avec la liberté par le travail en prime ; les mesures sanitaires commencées lors de la nuit de cristal et poursuivies méthodiquement dans la nuit et le brouillard. M. Angers vient d'avouer sa nostalgie pour ce genre d'ordre et de livrer les couleurs, tirant sur le brun peste, de son nationalisme. À vrai dire, on s'en doutait déjà. M. Angers, décidément dur de la feuille pour tout ce qui n'est pas l'*appel de la race, *n'avait-il pas proposé après la défaite du OUI au référendum qu'on retire le droit de vote à tous ceux qui ne sont pas canadiens-français-pure-laine ? Tant qu'à y être, pourquoi ne pas confier la confection de la liste électorale à l'Institut Généalogique Drouin ? Tout cela serait dérisoire si ce n'était tellement dangereux. On en vient presque à regretter d'avoir voté OUI le 20 mai 1980. Chose sûre, je regrette que mon vote ait été le même que celui de M. Angers ; il y a évidemment l'un de nous deux qui s'est trompé. Il est vrai que certains agitent facilement l'épouvantail du racisme contre l'idée d'indépendance du Québec. Mais il est non moins vrai qu'on ne pourra pas, qu'on ne pourra plus prendre ces accusations à la légère et les tenir pour dénuées de fondement tant qu'on*

n'aura pas dissipé les sinistres équivoques de M. Angers. Si l'indépendance du Québec devait se faire pour répondre à « l'appel de la race », il faudrait la combattre sans hésiter. On ne transige pas avec la peste du racisme, dont il n'existe pas de formes bénignes. Et on ne discute pas avec quelqu'un qui a l'indécence de s'en réclamer. On cherche à l'empêcher de nuire. Les « réalisations » du fascisme, chacun sait très bien de quoi il en retourne, y compris M. Angers.

R.M.

*

Cette chronique a été rédigée par André Belleau, Robert Mélançon et Nadine.